**Rubens (1577-1640), Autoportrait, vers 1604**

**Peinture à l'huile sur papier**

**Prêt à long terme, collection particulière**

Le nouvel autoportrait est le premier autoportrait individuel connu de Rubens. Il s'agit d'une étude préparatoire à un autoportrait qu'il a ajouté à sa mission la plus importante à la cour des Gonzague à Mantoue : la décoration de la cappella maggiore pour l'église des Jésuites de la ville, située au nord de l'Italie.

*Carte de visite du jeune Rubens*

Bien que Rubens soit devenu peintre de la cour des Gonzague peu après son arrivée en Italie, quatre ans s'écoulèrent avant qu'il ne se voie attribuer une commande réellement importante. En 1604-1605, il peignit trois immenses tableaux pour l'église jésuite : La Famille Gonzague adorant la sainte Trinité, Le Baptême du Christ et La Transfiguration. Rubens fut si honoré de cette commission qu'il se représenta lui-même au centre de la représentation de la famille Gonzague adorant la Sainte Trinité. En s'intégrant ainsi à l’œuvre, Rubens s'est immortalisé comme créateur du tableau. Cette « signature visuelle » est la première carte de visite du jeune Rubens.

Au début du dix-neuvième siècle, ses travaux ont été retirés de l'église par les troupes de Napoléon. Aujourd'hui, elles sont dispersées dans plusieurs musées d'Europe. La grande toile centrale a également été découpée, il n'en reste aujourd'hui que quelques lambeaux très abîmés. L'Autoportrait de Rubens a aussi été égaré. Mais l'étude préliminaire, elle, a été préservée ; elle est maintenant le cinquième autoportrait individuel connu de Rubens, et le deuxième de l'exposition permanente de la Maison Rubens. L'autoportrait préparatoire a refait surface récemment et – après une controverse passée – fut réattribué à Rubens par Ben van Beneden et Arnout Balis.

*Redécouverte*

En 1977 – 400 ans après la naissance du peintre – l'œuvre jusqu'alors inconnue a été publiée par le célèbre historien de l'art Michael Jaffé (1923-1997), l'un des plus grands connaisseurs de Rubens du siècle dernier. Sa découverte n'aura toutefois reçu que peu d'approbation de la part des autres spécialistes de Rubens, peut-être à cause de la personnalité plutôt singulière de Jaffé. Même les historiens de l'art ne sont pas à l'abri des rivalités jalouses. L'autoportrait fut prêté pendant un certain temps au Fitzwilliam Museum de Cambridge, dont Jaffé fut directeur de 1973 à 1990. Il disparut ensuite des radars, avant de resurgir presque quatre siècles plus tard.

L'œuvre ressemble à un autoportrait achevé, mais il s'agit en fait d'une étude comme Rubens avait l'habitude d'en faire pour préparer ses grandes œuvres historiques. L'artiste les produisit pendant son séjour en Italie et une dizaine d'années après son retour à Anvers, mais cessa ensuite. Ces croquis d'études servaient à travailler les visages qui exigeaient une attention plus rigoureuse, ou à capturer une tête – une « tête de personnage » – ou une expression à réutiliser plus tard dans un tableau.

Déjà en 1981, Elizabeth McGrath, spécialiste de Rubens, suggéra que l'œuvre était sans doute une étude préparatoire à l'autoportrait que Rubens ajouta au tableau de la cappella maggiore de la Santissima Trinità, l'église jésuite de Mantoue. En 1604-1605, Rubens fut chargé par le duc de Gonzague de peindre trois gigantesques toiles allongées en une grande frise qui ornerait les murs du chœur de l'église jésuite. Au-dessus de l'autel principal, on pouvait voir la famille Gonzague vénérer la Sainte Trinité, tandis que les côtés gauche et droit représentaient des scènes tirées du Nouveau Testament ou se révèle la Trinité : le Baptême du Christ (aujourd'hui au Musée royal des Beaux-Arts d'Anvers) et la Transfiguration (aujourd'hui au Musée des Beaux-Arts de Nancy).

La famille Gonzague est représentée adorant la Trinité dans la partie centrale de l’œuvre (aujourd'hui au Palazzo Ducale, à Mantoue). (Une illustration céleste d'anges déroulant un tapis à la Trinité occupe la partie supérieure de la composition). Malheureusement, il ne reste aujourd'hui plus que des fragments de la peinture. Dans la composition originale, la famille était flanquée de hallebardiers qui faisaient office de gardes d'honneur. C'est parmi les hallebardiers de droite que Rubens s'était intégré à la toile. Il observe discrètement les spectateurs de son tableau depuis les coulisses, fondu entre les témoins périphériques du drame religieux. Sous l'occupation napoléonienne de Mantoue à la fin du dix-huitième et au début du dix-neuvième siècle, le tableau a été vandalisé et morcelé, et diverses figures et autres détails ont été découpés afin d'être revendus séparément. L'autoportrait de Rubens dans la toile a également été égaré à cette époque. Heureusement, le modèle, lui, était toujours là.

S'inclure dans sa propre toile n'était d'ailleurs pas si inhabituel à l'époque. De grands maîtres comme les frères Van Eyck, Dürer et Raphaël se l'étaient déjà permis. L'artiste se constitue témoin privilégié de l'événement qu'il peint en s'intégrant à l’œuvre, et se cristallise en qualité de créateur du tableau. Ce faisant, Rubens accentua par ailleurs sa position et ses aspirations professionnelles et artistiques.

Et plus tard, les artistes continuèrent à se représenter au milieu des foules. En retravaillant l'Adoration des mages (Museo del Prado, Madrid), peinte vingt ans plus tôt à Madrid en 1628, Rubens donna ses traits à l'un des cavaliers qu'il avait rajoutés. Quelques années plus tard, Velázquez, ayant étudié de près la peinture de Rubens à Madrid, se peignit à son tour comme figurant dans sa Reddition de Breda (Museo del Prado, Madrid).